

Incontournable figure du pastoralisme bas-alpin, Francis Solda a abandonné la présidence de la FROSE et celle du CERPAM à quelques semaines d'intervalle. Retour sur une carrière qui fait la part belle à l'engagement syndical.

## Le pastoralisme dans la peau

**A** Barcelonnette, une journée dédiée au pastoralisme était organisée en mai dernier à l'intention des organismes proposant un usage 'récréatif' de la montagne. Pas trop d'éleveurs au rendez-vous, donc, et ils n'étaient d'ailleurs pas conviés. Il y en avait pourtant quelques-uns et, parmi eux, Francis Solda. Au terme de la journée, la tentation était grande de penser que, tout compte fait, sa seule présence compensait l'absence des autres. Et pas seulement parce que l'homme est une montagne.

Dans une assemblée, une intervention de Francis Solda ne manque pas de susciter des regards entendus. Non par dérision, mais comme pour se confirmer mutuellement qu'on se situe bien dans une situation qui relève de 'l'ordre des choses'. Soyons clair : si Francis Solda ne prend pas la parole, c'est que quelque chose ne va pas. « *Je déplore que beaucoup de gens n'hésitent pas, pour faire plaisir à d'autres, à virer leur cuti. Quand tu es persuadé d'avoir raison, il faut défendre ton bout de gras* », dit-il. Et il le fait. Sa carrière syndicale ne peut qu'en attester et le nombre de présidences dont il a assumé la fonction à un moment ou à un autre relève quasiment de l'inventaire à la Prévert.

Dans la filière arboricole, d'abord. Parce que celui qu'on connaît depuis des années comme un représentant incontournable du pastoralisme provençal a bel et bien commencé sa carrière agricole dans la pomme et la poire.

### Au commencement était l'arboriculture

Né de parents d'origine piémontaise – ses quatre grands-parents se sont installés à Marseille après-guerre – Francis Solda est né en 1947 à Aubagne dans des circonstances qui ont bien failli lui faire voir le jour dans une bergerie. De là à y voir un présage de sa vocation future, il n'y a qu'un pas que nous franchirons avec plaisir pour le seul goût du romanesque. Tout comme son caractère bien trempé encourage à se demander si son nom de famille ne mériterait pas de prendre un « t ». Son fils aîné a en quelque sorte répondu à la question, puisqu'il est aujourd'hui colonel dans l'armée de l'air.

Mais revenons à nos pommes. Car il compte parmi les agriculteurs qui ont planté dès 1960 les pommiers et poiriers sur le secteur manosquin et les premiers à avoir mis des filets paragrêles. A ce moment-là, sa famille est installée aux Quatre chemins, à Valensole. Ils achètent avec la famille Berclaz le domaine de la Fuste, revendent l'hôtel, mais conservent les terres où ils installent leurs vergers. « *En 1968, j'avais 1 800 tonnes de Golden et de Starkrimson, ainsi que 4 ha de Passe-crassane* », raconte Francis Solda. C'est également à cette époque qu'il installe les premiers frigos à atmosphère contrôlée. Pour obtenir des finance-



ments, il n'hésitera pas à solliciter les députés des Bouches-du-Rhône Gaston Defferre et Louis Philibert, à cette époque également président du conseil général. « *Je n'ai jamais eu peur de parler à un politique* », commente-t-il. En 1982, il crée la SICA Soleil des Alpes, qui voisine aujourd'hui avec le magasin Couleurs paysannes. « *Avant ça, j'étais aussi président de la SICA Saint-Maurice* ». Au vu de l'augmentation des surfaces de vergers de pommiers dans le secteur manosquin, ils créeront avec Maître Pierre Girard une 2<sup>e</sup> SICA (la SICA des Côteaux). « *J'étais aussi vice-président du comité économique des poires* ». Il sera également vice-président du CETA (centre d'études techniques agricoles) de l'Escale. En 1982, il est vice-président du syndicat d'irrigation du plateau de Valensole, tout en étant conseiller municipal à la mairie.

### Retour aux premières amours

Mais pendant tout ce temps, les ovins ne s'éloignent pas de ses préoccupations. Une passion sans doute héritée de son père, qui était moutonnier de profession. « *J'ai commencé à travailler à l'âge de 15 ans, et j'ai toujours gardé une centaine de moutons, je transhumais en montagne avec mes oncles depuis l'âge de sept ans, confie l'éleveur. « J'ai toujours aimé ce métier. Lors du tournage du film Crésus, j'ai appris à Fernandel à garder les brebis* », raconte-t-il à titre d'anecdote.

Il avait alors tout juste une douzaine d'années.

Il raconte encore les transhumances, et les ventes d'alpages auxquelles il assistait avec son père. « *A l'époque, les ventes aux enchères se faisaient à la bougie. Forcément, ça rendait le résultat plus aléatoire. Les gens de la Crau montaient et ça finissait quelquefois en pugilat* », sourit-il. Et puis à l'adolescence : « *mon premier vélomoteur, je l'ai gagné en tondant les moutons* ».

Il faudra attendre néanmoins la fin des années 80, deux ans après son départ des Quatre Chemins pour Gréoux-les-Bains où il est installé depuis, pour qu'il abandonne définitivement l'arboriculture et se consacre à l'élevage ovin. Et là encore, il ne fera pas les choses à moitié, puisqu'il compte encore un cheptel de 3 500 brebis de race Mérinos d'Arles et 50 chèvres du Rove. « *C'était ma passion* », commente-t-il. On le croit sans peine...

### Une vie syndicale chronophage

Après être passé par le syndicat Jeunes Agriculteurs alors présidé par André Pinatel, il rencontre Jean-Paul Comte, actuel président de la FDSEA 04 et de la FRSEA, et rentre lui-même à la fédération. Il en est encore aujourd'hui vice-président.

Puis vient la présidence du CERPAM (Centre d'études régionales et de réalisations pastorales Alpes-Méditerranée), qu'il vient de transmettre à l'éleveur bucco-rho-

danien Luc Falcot, et la présidence de la FROSE (Fédération régionale ovine du sud-est), qu'il a cédée il y a quelques mois. « *Mais quand j'avais pris la présidence de la FROSE, c'était pour quatre ans. Il était convenu que Rémy Benson me remplace* ». Eleveur ovin, le nouveau président arlésien de la Fédération est également membre du bureau de la chambre d'agriculture des Bouches-du-Rhône.

Quant à Francis Solda, il garde la vice-présidence du CERPAM à la demande du nouveau président Luc Falcot, tout comme il reste au bureau de la FROSE. Il est également administrateur de l'abattoir municipal de Sisteron et membre du bureau de la chambre d'agriculture des Alpes-de-Haute-Provence. Des engagements qui l'ont amené à se positionner avec vigueur, pour ne pas dire avec une certaine rugosité, sur des sujets comme le loup ou la PAC et, en particulier aujourd'hui, l'ICHN. « *Aujourd'hui, il suffit d'avoir 80 % de surfaces en montagne pour toucher l'ICHN, même si tu n'y vas jamais. C'est un scandale !* », s'emporte l'éleveur. Et de revenir sur son passé d'arboriculteur. « *J'ai arrêté les fruits et légumes quand j'ai vu que le SMIC américain était 30 % moins cher qu'en France. Il aurait fallu qu'on commence par constituer une Europe sociale commune. On a commencé à l'envers* ».

L'éleveur, qui ne se caractérise pas par sa tiédeur, tranche : « *Le monde de l'élevage paysan, c'est fini en Paca. On ne veut plus nous aider. Quand on*

*voit ce qu'il en est avec le loup, avec la PAC ... On cherche plus à faire du hors sol que de la qualité* ». Qui plus est, ajoute son épouse Marylene, « *on ne trouve plus de bergers, le loup nous rend la vie impossible* ». Ancienne secrétaire de profession, elle s'est associée en GAEC avec son époux en 1991. Ils seront plus tard rejoints par leurs fils jumeaux Nicolas et Mathieu. « *Quand j'étais secrétaire, je faisais mon travail et je parlais tranquille. Eleveur, c'est du stress* », convient Marylene Solda, qui voit d'un œil mitigé les engagements perpétuels de son mari. « *Je lui ai toujours dit : tu es un Saint-Bernard avec un gros tonneau* », résume-t-elle. Francis confirme : « *on n'est jamais parti en vacances* ». L'un de ses deux fils cadets, Nicolas, est plus direct. « *80 % de son travail, c'est pour les autres. Mais bon, c'est comme ça* », dit-il sans rire. Comme en écho aux propos de ses proches, son téléphone sonne, peut-être pour la troisième ou la quatrième fois en une heure. « *Et c'est toujours comme ça* », soupire son épouse. « *C'est vrai, c'est comme ça, c'est mon caractère voilà tout* », avoue Francis Solda.

Mais à 71 ans, il commence à se dire qu'il est temps de lâcher du lest. Il a commencé, et il entend bien continuer. « *Ça commence à me fatiguer* », lâche-t-il. Pourtant, son regard canaille vient contrebaler des signes apparents de fatigue. En tout cas, sa décision est prise : « *en 2019, je serai en pré-retraite* ».

St.M.C.